



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 2013

Mariana : paysages, architecture et urbanisme de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Projet collectif de recherche (2013)

Daniel Istria



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/15897>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Daniel Istria, « Mariana : paysages, architecture et urbanisme de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 27 avril 2017, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/15897>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Mariana : paysages, architecture et urbanisme de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge

Projet collectif de recherche (2013)

Daniel Istria

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Les travaux réalisés durant la première année du projet collectif de recherches ont concerné deux monuments importants de la cité antique et médiévale de Mariana (fig. 1) et en grande partie fouillés dans les années 1960 : le baptistère paléochrétien et l'église San Parteo. La stratégie consistant en la mise en œuvre d'études très ciblées, destinées à apporter des réponses à des problématiques précises bien cernées en amont des travaux de terrain, a montré ici toute son efficacité. Les informations collectées sont nombreuses et permettent aujourd'hui de disposer non seulement d'une documentation complète mais aussi de renouveler la lecture de ces deux édifices.

Fig. 1 – Vue aérienne du site de Mariana



Cliché : D. Istria (CNRS).

Le baptistère

- 2 Si l'édifice lui-même ne posait aucun problème de compréhension, les cuves baptismales constituent un ensemble complexe et de lecture difficile en raison des nombreuses modifications dont elles ont fait l'objet. Néanmoins, cinq phases ont pu être mises en évidence à partir de l'observation de la stratigraphie et de l'étude des mortiers, et, pour certaines, datées grâce à des analyses radiocarbone de charbons de bois retrouvés dans les mortiers.
- 3 Durant la première phase, la cuve baptismale est un bassin cruciforme aux angles arrondis. Sa profondeur importante, plus de 70 cm, est réduite par l'ajout d'une marche facilitant sans doute l'accès. Une seconde marche est ajoutée dans un troisième temps. Elle donne à l'intérieur du bassin un plan polygonal. Cette cuve était magnifiée par un baldaquin de marbre octogonal, richement décoré, probablement surmonté d'une couverture à plusieurs pans. Il s'agit là d'une structure tout à fait exceptionnelle, compte tenu à la fois du nombre de fragments conservés et de la qualité de la sculpture, que l'on peut rapprocher des sarcophages et du mobilier liturgique du sud-ouest de la France.
- 4 Durant la deuxième ou la troisième phase, un système d'adduction d'eau est mis en place. Pour le camoufler, un massif de maçonnerie est construit dans l'abside orientale. C'est probablement à cet endroit que se trouvait le siège de l'évêque.
- 5 Les analyses radiocarbone des charbons de bois provenant des maçonneries permettent de dater la construction de la fin du IV^e ou du début du V^e s.
- 6 L'avant-dernière modification, correspondant à la construction d'une nouvelle cuve tronconique au-dessus de la précédente, est datée par le radiocarbone entre 1020 et 1170. Cette fourchette chronologique indique bien que le baptistère paléochrétien est encore utilisé au début du second Moyen Âge, et qu'il est même réaménagé durant les

années suivantes, vers la fin du XII^e ou au XIII^e s. (?) et en tout cas avant la fin du XV^e s., date de l'abandon de l'ensemble.

Les églises de San Parteo

- 7 La première église est implantée dans une nécropole antérieure, mais que l'on ne peut dater avec précision à l'heure actuelle et dont on ne peut estimer l'étendue. Bien qu'elle ait souvent été considérée comme une extension vers le sud de la nécropole païenne de Palazzetto, rien n'empêche qu'il s'agisse simplement d'un petit groupe de tombes chrétiennes.
- 8 Quoi qu'il en soit, c'est ce rassemblement de tombes qui est très certainement à l'origine de la construction de la première église. Aucun indice ne permet de penser qu'elle a été édifiée sur une sépulture vénérée, celle d'un saint ou d'un confesseur (Parteo ?). Dans ce cas, c'est la fonction funéraire du lieu qui serait à l'origine de la construction de l'édifice de culte et non la présence de la dépouille d'un personnage auquel serait particulièrement attachée la communauté chrétienne de Mariana.
- 9 Cette première église paraît être un édifice d'assez grandes dimensions, mais à une seule nef et non trois comme cela a été avancé dès les premières fouilles en 1957. Sa datation reste problématique en l'absence d'indices suffisants. Seule une sépulture en amphore donne une date autour de la première moitié du V^e s., ce qui conduirait à vieillir d'au moins une cinquantaine d'années cette première église par rapport aux propositions traditionnellement admises.
- 10 L'hypothèse de l'existence d'une reconstruction durant le haut Moyen Âge, formulée par G. Vannini, doit être rejetée aujourd'hui, faute d'argument recevable. Les analyses de mortiers montrent au contraire que les maçonneries attribuées à deux phases différentes pourraient être contemporaines.
- 11 En revanche, une nouvelle église est bien construite vers les premières décennies du XII^e s. Les travaux commencent par l'abside et la partie orientale des murs gouttereaux. Après une interruption sans doute de courte durée, le chantier redémarre et permet d'achever la nef. Les caractéristiques techniques et stylistiques sont révélatrices d'une très forte influence lucquoise. Les chantiers de la cathédrale de Mariana et de San Parteo, contemporains, ont une même source d'approvisionnement en matériaux de construction. Alors qu'initialement les chantiers sont confiés à deux équipes différentes, ce sont probablement les ouvriers œuvrant sur la cathédrale qui réalisent la nef de San Parteo. En revanche, dès le départ, des sculpteurs pourraient avoir travaillé pour les deux édifices simultanément.
- 12 San Parteo semble avoir perdu très tôt sa fonction funéraire, peut-être dès le X^e s., quand les premières tombes apparaissent autour de la cathédrale. Quoi qu'il en soit, ce n'est que très occasionnellement que des inhumations sont pratiquées à partir du XII^e s.

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

Année de l'opération : 2013

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtRGUHVhmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNSKWqutEOs>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtertaR26mdg>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt30jRVudWjq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtY20DKUZ2AS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtoV7zLjpAfX>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtuFKsKIOQ3U>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtM9HMQTQJv>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtQuZiT5nYY2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtEWWJvOVoh5>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNFzEjXOj2S>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtTnlurfPgFb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtThu8wInkhJ>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNb90Egda4H>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtMK52omryzY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtsIm3RuNMGu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt795b632nWw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtVFfTq3JlGu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtEA7Zm6T4zu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtJ71ZuyuOEq>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtVUHISri9uE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAhnXmt1kMc>

AUTEURS

DANIEL ISTRIA

CNRS